

loi semble avoir été plus spécialement promulguée pour les œuvres littéraires, c'est simplement parce que les chefs-d'œuvre de la poésie et de l'art dramatique étant par leur nature plus accessibles à la masse du public qu'un tableau ou une statue forcément immobile, le goût général a pu plus facilement se faire jour sur cet ordre d'ouvrages; qu'il a dominé les goûts individuels d'une manière plus tranchée, et qu'ainsi on a été amené plus tôt à en déduire ces règles universelles qui sont comme la constitution de l'art. Il en est de même de l'architecture, et pour la même cause. Un tableau appartient à un particulier; le monument au public. Un petit nombre d'intimes sont seuls admis à voir l'un; ou, s'il est exposé aux regards de la foule, les connaisseurs seuls s'en occupent; l'autre frappe les yeux du dernier passant et provoque chaque jour les éloges ou les critiques d'une ville entière. Or, dans les arts, en définitive, c'est la voix de la foule qui est la voix de Dieu; parce que, étrangère aux modes et aux manières, elle représente l'esprit humain lui-même dans sa simplicité et dans sa candeur. La loi de l'unité n'est qu'une manifestation naïve et absolument vraie de ce fond commun de l'humanité. Elle est donc obligatoire pour tous les arts. Un tableau, une statue, tout aussi bien qu'une tragédie ou un édifice, doivent nous frapper d'abord par une vue, une idée, une impression une; et ce n'est qu'après avoir ainsi saisi l'ensemble, que nous consentons à étudier les parties, à admirer les détails. Mais ce mot m'avertit que je m'écarte; je reviens à mon tableau, et je vais tâcher de vous faire sentir l'esprit infini que Murillo a prodigué dans le choix et l'arrangement de ses personnages.

Là, tout est opposition, tout est contraste. Pas deux figures qui se ressemblent, dont la physionomie exprime le même sentiment. La plus riche variété charme les yeux et l'esprit. Dans l'histoire et pour un observateur peu attentif